



HAL
open science

Métaphoriser et politiser, c'est parler d'autre chose

Paul Bacot

► **To cite this version:**

Paul Bacot. Métaphoriser et politiser, c'est parler d'autre chose. Bacot, Paul; Déloye, Yves. La métaphore en politique, Le Bord de l'eau, pp.7-16, 2024, Collection " Institut François Mitterrand ", 978-2-38519-053-8. hal-04734072

HAL Id: hal-04734072

<https://hal.science/hal-04734072v1>

Submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

MÉTAPHORISER ET POLITISER, C'EST PARLER D'AUTRE CHOSE

Paul Bacot

De très longue date, la métaphore a été au centre d'une abondante littérature. Dans la période contemporaine, ce sont tout naturellement les sciences du langage, dans leurs différentes spécialités, qui en ont fourni la part principale, à côté d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, comme la psychologie ou la philosophie. Considérée comme la figure rhétorique la plus utilisée, y compris dans la vie ordinaire une fois routinisée (Lakoff & Johnson, 1985), voire la figure par excellence, elle a été décrite comme remplissant trois fonctions principales (Bonhomme, 2002) : [1] une fonction esthétique, souvent la seule prise en considération, en cela qu'elle enjolive le discours, valorisant par là-même son auteur en donnant de lui une certaine image ; [2] une fonction cognitive, en cela qu'elle rend visible ce qui n'est pas immédiatement perçu, en introduisant une nouvelle façon de penser le métaphorisé ; [3] une fonction persuasive, en cela qu'elle produit l'adhésion du récepteur à une certaine représentation de la réalité, malgré ou du fait de son caractère fallacieux (Plantin, 2016), voire une forme de manipulation (Jamet et Terry dir., 2020). On peut donc parler d'un pouvoir performatif de la métaphore.

La métaphore joue sur un « ça va de soi » qu'il faut replacer dans un relativisme culturel (Goatly, 2007). Cette dimension coopérative de la métaphore a été largement soulignée : elle ne peut remplir son office que si la personne qui lit ou entend le propos concerné sait l'interpréter. Il faut bien comprendre ce que les deux objets placés dans la comparaison condensée et implicite qu'est la métaphore ont en commun : que révèle cette intersection montrée entre les deux domaines connectés ? Le fameux slogan « Giscard à la barre ! » ne fonctionne que si son destinataire entend de quelle barre il s'agit et à quoi elle sert : « son élucidation est confiée à l'auditoire » (Plantin, 2016, p. 385). De ce fait, si la figure métaphorique, comme on l'a dit, valorise la personne qui y a recours, elle valorise aussi celle qui la reçoit correctement – ou qui l'interprète à sa façon (Davidson, 1978). La métaphore révèle en cachant et montre en occultant – d'où son caractère structurellement ambigu.

La figure métaphorique repose sur un écart – entre l'usage habituel du mot et l'usage décalé qui en est fait. Il ne faut donc négliger ni l'effet de surprise que produit la métaphore (pour autant qu'elle ne soit pas figée dans un cliché bien usé), ni sa dimension comique ou humoristique, à tout le moins plaisante – mais qui pour autant ne plaît pas nécessairement à tout le monde : elle peut fonctionner comme une insulte. Elle est particulièrement bien adaptée à la fabrique des « petites phrases » (Boyer & Gaboriaux, 2018), les quelques mots qui la constituent retenant l'attention et pouvant devenir cet énoncé détaché circulant dans les médias. On joue aussi sur l'économie langagière : un mot, parce qu'il est utilisé métaphoriquement, dit beaucoup de choses à moindre coût. Mais c'est au prix d'une incertitude sémantique, qu'il appartient au récepteur de réduire, comme on l'a déjà dit – que sait-on de la façon dont les métaphores largement médiatisées ont été interprétées ?

La métaphore est donc un trope, en ce qu'elle produit un déplacement, un détour : elle « mène ailleurs », selon l'heureuse formulation de l'anthropologue Riccardo Ciavolella (2023, p. 11). Pour reprendre le slogan déjà mobilisé, on va du domaine sémantique du gouvernement à celui du gouvernail, du domaine politique au domaine maritime. Ce rapprochement peut avoir un usage positif, comme ici, ce qui est suggéré étant la capacité à conduire le navire-pays contre vents et marées, mais peut aussi avoir un usage négatif, comme lorsqu'on parle d'un candidat à l'élection présidentielle comme d'un « capitaine de pédalo »¹. Qu'il s'agisse d'une métaphore de structure analogique ou de structure homologique (Constantin de Chanay & Rémi, 2002), le fait d'y avoir recours conduit à s'éloigner de ce dont on parle en évoquant quelque chose de nature différente : on se permettra donc de dire que *métaphoriser, c'est parler d'autre chose*. Mais c'est pour mieux revenir à l'objet de départ. Le détour par la navigation permet de suggérer un argument pour le vote en faveur du candidat pointé par le slogan – ou en sa défaveur. Il s'agit donc de parler d'autre chose tout en parlant toujours de la même chose. Car si la métaphore est une comparaison implicite, il faut savoir de quelle comparaison il s'agit. Pour reprendre la distinction établie par Paul Veyne (1976 ; Bayard, 2008), la métaphore ne compare pas A *et* B, auquel cas elle les opposerait, mettant en lumière ce qui les différencie, mais elle compare A *à* B, c'est-à-dire qu'elle s'appuie au contraire sur ce qui les rapproche. La métaphore parle donc d'autre chose pour établir un lien avec cet autre. C'est un double trope : elle nous mène ailleurs, pour mieux nous ramener au point de départ – un point de départ par là-même modifié – dans une sorte d'aller-retour sémantique.

Dès lors, on s'autorisera à suggérer l'existence d'une certaine parenté entre la métaphorisation et la politisation. Si l'on veut bien retenir un instant la définition de la politisation que nous avons proposée par ailleurs (Bacot, 1993), la place de la métaphore dans le discours politique s'éclaire d'un nouveau jour : appelons donc « politisation » cette composante essentielle du discours politique qui consiste à proposer, voire à tenter d'imposer, une vision globalisante de la conflictualité sociale, avec des camps construits autour d'un clivage opérant la synthèse de nombreux clivages préexistants. Il s'agit donc d'un élargissement de la conflictualité, d'une montée en généralité, constitutive par elle-même du processus construction du politique. Ainsi, l'âge d'or – si l'on peut parler ainsi – du clivage droite-gauche fut celui durant lequel il renvoyait tout à la fois à l'opposition de classe entre patrons et ouvriers ou dit autrement, entre capital et travail ; à l'opposition religieuse entre catholiques majoritaires d'une part, et minoritaires juifs, protestants ou athées, ou dit autrement entre cléricisme et laïcité ; mais encore à l'opposition entre défenseurs de la tradition et tenants du progrès sous toutes ses formes, ou dit autrement entre réaction et progressisme... On pourrait ajouter le combat entre sectateurs de l'Empire français et partisans de la décolonisation, sans oublier bien sûr un rapport ambigu à la République face à la référence inconditionnelle à la Révolution française. Un discours politisant sur l'une de ces thématiques consistait alors – et constitue encore souvent – à parler d'une autre ou de plusieurs autres d'entre elles, pour donner à voir leur analogie : « quand on est pour les ouvriers, on doit être aussi du côté des colonisés, pour la République et la laïcité, pour le progrès scientifique... » référence ?. Et réciproquement. Ainsi se construisent les électors et les cortèges de manifestations (« Même combat ! », « Tous ensemble ! »).

¹ Dans le *Journal du Dimanche* du 13 novembre 2011, Jean-Luc Mélenchon parle ainsi de François Hollande. Manon Aubry donnera une nouvelle version de la métaphore à l'encontre de Gabriel Attal nouvellement nommé premier ministre, en lançant sur LFI, le 9 janvier 2024 : « Bon courage au premier capitaine du Radeau de la Méduse ! ».

Dans une étude sur les débats concernant les hommages publics à Claude Bernard (Bacot, 1991), nous avons noté que les partisans comme les adversaires de tels hommages, loin de s'en tenir à la grandeur de l'apport à la science opéré par le fondateur de la médecine expérimentale, parlaient volontiers d'autre chose. Il ne fallait pas ériger de statue à Claude Bernard parce qu'il avait été sénateur d'Empire, à quoi les tenants de la position contraire considéraient qu'en tant que grand scientifique, il était nécessairement du côté de la République. D'autres opposants aux hommages voyaient en lui l'homme qui avait approuvé la guerre ayant conduit à la perte de l'Alsace et de la Lorraine, à quoi il leur était répondu que le monde entier nous envoyait un esprit comme le sien. D'autres encore refusaient de célébrer un mari qui avait abandonné sa femme et n'avait jamais manifesté un grand attachement à la religion, à quoi l'institution catholique soucieuse de récupérer la notoriété du savant, assurait qu'il avait toujours été un bon chrétien, parti avec les sacrements de l'Eglise.

Parce que *politiser c'est parler d'autre chose*, la métaphore, en tant qu'elle peut fonctionner comme un distracteur, semble bien constituer un outil de la politisation ainsi entendue. En parlant d'autre chose, on cherche à obtenir les résultats normalement attendus de la métaphore, mais aussi à relier entre eux différents conflits, débats et controverses, autour d'un clivage matriciel non explicité mais susceptible de rendre compte de ces multiples oppositions. On peut en espérer un élargissement positif de son camp, par l'agrégation de composantes différentes mais se retrouvant dans la représentation de la conflictualité proposée par la métaphore : l'ambiguïté déjà signalée de la métaphore s'avère alors très efficace, puisque chacun peut l'interpréter à sa façon, ou presque. Mais on peut aussi espérer un élargissement négatif du camp adverse, dès lors que la métaphore met de son côté des composants de toute nature (groupes humains, symboles, références historiques...) susceptibles de menacer son image.

Dans les pages qui suivent, le lecteur trouvera différentes illustrations de cette fonction politisante de la métaphore, même si elles sont commentées différemment. Mais dès cette introduction, nous proposons quelques exemples permettant d'illustrer cette propriété de la figure rhétorique reine, glanés dans l'information politique du second semestre de l'année 2023 – entre la date des Deuxièmes Rencontres « Paroles politiques » et celle de l'écriture du présent ouvrage rendant compte de leurs travaux.

Il y a du Doriot dans Roussel (Sophia Chikirou sur Facebook, le 20 septembre 2023) : l'antonomase métaphorique permet de passer d'un désaccord ponctuel entre le leader communiste et la responsable de La France Insoumise, la seconde accusant le premier de « draguer » les électeurs d'extrême droite, à une opposition beaucoup plus large dans l'espace et dans le temps, dont l'archétype est figurée par l'épisode de la collaboration des années quarante à laquelle certains anciens leaders communistes s'étaient ralliés. Sophie Chikirou écrit dans le même message : « L'histoire se répète ».

Où est le Winston Churchill de la crise climatique ? (Titre d'une tribune parue dans *Le Monde* du 29 août 2023) : là encore, l'antonomase métaphorique suggère une analogie entre deux situations conflictuelles, la seconde guerre mondiale et la lutte contre le réchauffement climatique. Dans les deux circonstances, il y aurait des responsables qui ne le sont guère, et le chef charismatique héroïsé – qui fait défaut sur la seconde scène. En parlant d'autre chose (de la seconde guerre mondiale alors qu'il traite de la crise environnementale), l'auteur de l'article enrôle² Churchill et tous ceux qui ont résisté au nazisme dans le camp écologiste,

² *Enrôlement* s'entend ici dans le sens que Michel Callon (1986) donne à ce mot.

rejetant ceux qui sont plus ou moins climatosceptiques dans celui des défaitistes, des lâches ou des irresponsables.

Pendant ce temps Madame Braun-Pivet campe à Tel Aviv pour encourager le massacre (Jean-Luc Mélenchon sur X, le 22 octobre 2023) : en légende d'une photo de la manifestation propalestinienne à Paris, le leader des Insoumis utilise la surprenante métaphore du camping pour évoquer le déplacement de la présidente de l'Assemblée en Israël. Le verbe *camper* n'est évidemment pas à prendre au sens propre, il y a bien sûr un trope sémantique, mais on se trouve là dans le cas d'une difficile interprétation. S'il s'agit de suggérer que l'intéressée va se promener, prend des vacances, pendant que les enfants palestiniens meurent sous les bombes, il n'y a rien de politisant (au sens où nous entendons ce mot). Mais dans une tribune parue dans *Le Monde* du 3 novembre 2023, Pierre Birnbaum propose une autre explication, en rappelant que l'usage de *camper* était fréquent dans le discours antisémite de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècles, les juifs étant réputés dépourvus de racines et inassimilables, donc porteurs de conflictualité par essence. Selon cette interprétation, la formule incriminée devient politisante grâce à la métaphore : en disant d'elle qu'elle campe, Jean-Luc Mélenchon aurait rangé Yaël Braun-Pivet dans la catégorie des nomades, des errants, face à celle des enracinés.

La Collaboration 80 ans plus tard (Laurent Wauquiez sur X, le 22 octobre 2023) : en réponse à ce message de Jean-Luc Mélenchon, le candidat potentiel du parti Les Républicains à la prochaine présidentielle parle lui aussi d'autre chose. La critique virulente de la présidente de l'Assemblée nationale décrite comme « campant à Tel-Aviv » est considérée comme une attaque antisémite et un soutien au Hamas, et rapprochée à ce titre de la collaboration avec le régime nazi quatre-vingts ans plus tôt. Là encore, la métaphore allusive élargit la controverse et peut mobiliser de nouveaux acteurs dans les deux camps. A noter au passage la forte fréquence, dans ces petites phrases métaphoriques, des renvois à la seconde guerre mondiale.

Une submersion migratoire (Marine Le Pen, Eric Ciotti et d'autres personnalités politiques en septembre 2023 à propos des migrants de Lampedusa) : la métaphore de la catastrophe maritime rend le propos percutant et contribue à une politisation – il faut clairement s'opposer à ces arrivées de migrants, ceux qui s'y refusent devenant mécaniquement des ennemis.

Ce n'est pas une submersion, c'est une invasion (Nadine Morano sur BFM TV le 18 septembre 2023) : par cette surenchère de métaphores, passant de la catastrophe naturelle à l'épisode guerrier, la députée européenne mobilise le schéma général de la lutte entre les ennemis du pays et ceux qui veulent défendre son indépendance. C'est le camp patriotique qui est opposé à celui des « anti-France ».

Une pandémie de violence débridée (Marine Le Pen à Hénin-Beaumont, le 10 septembre 2023) : la métaphore sanitaire permet là encore d'élargir la dénonciation des auteurs de troubles dans les « quartiers » en les assimilant à des porteurs de quelque virus particulièrement contagieux. On devrait dès lors retrouver face à eux la même mobilisation des défenseurs de la santé publique que celle mise en place contre le Covid, par exemple.

Rechercher les communistes, les marxistes, les fascistes et les voyous de l'extrême gauche qui vivent comme de la vermine dans notre pays, qui mentent, volent et trichent aux élections (Donald Trump en meeting dans le New Hampshire, le 11 novembre 2023, pour le Veteran's Day) : cet exemple est particulièrement éclairant, l'ancien président américain utilisant

l'énumération comme instrument de politisation (décrivant ainsi la composition du camp opposé au sien) combiné à celui de la métaphore (ce qu'ils ont tous en commun, c'est de ressembler à de la vermine, qu'il faut évidemment exterminer). On retrouve ici, comme dans l'exemple précédent, la traditionnelle métaphore sanitaire qui rejette les adversaires du côté de du pathologique et appelle une réaction de survie – ceux qui s'y refusent étant complices de la vermine.

Le moment est venu de demander aussi des comptes à ses amis [de l'islamisme politique] de l'extrême-gauche qui en sont la vitrine légale (Laurent Wauquiez sur X, le 13 octobre 2023) : après l'attentat perpétré à Arras, l'élus auvergnat-rhône-alpin mobilise une métaphore relativement figée désignant la forme partisane officielle et régulière d'une organisation violente et illégale. Le fait qu'elle ait été abondamment utilisée à propos notamment des indépendantistes corses, basques ou irlandais, conduit à faire que son emploi au sujet de l'extrême-gauche réduit celle-ci à une variante parmi d'autres des suppôts de l'action criminelle. Ce sont les emplois antérieurs de la métaphore qui lui donnent sa force politisante.

Nos frères européens (Eric Zemmour, université d'été de Reconquête !, 19 septembre 2023) : les Européens non français ne sont pas les frères biologiques des Français, bien sûr. Mais ils ont en commun avec eux quelque chose de même nature que ce qui unit les véritables frères : leurs « racines latines et grecques » et leur « héritage chrétien ». L'usage de la métaphore familiale tend à donner à l'opposition entre le camp des Européens et celui des Africains ou des Asiatiques – pour ne pas dire des « blancs » face aux non « blancs » – un fondement naturel et une dimension affective qui rendent son existence évidente et primordiale. Le clivage fondamental rendant compte de la conflictualité sociale s'impose à nous. On choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille...

Autorisons-nous une sortie de notre période de référence en ajoutant ce dernier exemple relevé deux ans plus tôt. *Un Guantanamo à la française* (Eric Ciotti, dans une interview au *Point*, le 10 novembre 2021) : le leader de la droite française parle du sort qu'il conviendrait de réserver aux terroristes islamistes en France, mais en proposant une solution dénommée par antonomase métaphorique en référence au camp ouvert aux Etats-Unis après le 11-Septembre. Il élargit dans le temps et dans l'espace la perception des auteurs d'attentats dans l'Hexagone en les assimilant à ceux qui ont sévi à New-York, et en se revendiquant implicitement du côté de ceux qui veulent s'y opposer radicalement, y compris par des mesures comme celles prises par le président George W. Bush.

Pour autant, les politiciens n'ont pas pour seul objectif de construire, conforter et élargir leur camp. Leur travail ne se limite pas à cette activité proprement politisante, aussi centrale qu'elle soit. Ce sont aussi des communicants parmi d'autres, des dirigeants parmi d'autres, des gestionnaires parmi d'autres. On pourrait ajouter : des acteurs, des metteurs en scène, des conteurs³... Dans tous les secteurs de l'activité politique, la métaphore est aussi largement utilisée, puisqu'elle permet de retenir l'attention, de séduire, de mobiliser, d'influencer, de comprendre et de faire comprendre. Et de ce fait, les discours décrivant ou analysant la politique y ont aussi recours, et sont donc pris eux aussi comme objets des études rassemblées dans cet ouvrage consacré d'une manière générale à la métaphore en politique et au sujet de la politique, et partant, à la problématique de la comparaison en général.

³ On se souvient du succès remporté par l'ouvrage de Roger-Gérard Schwartzberg *L'Etat spectacle* (1977).

Citons de nouveau quelques exemples de métaphores politiques relevées en 2023, principalement au second semestre, dépourvues celles-ci d'effet politisant, mais évidemment tout aussi intéressantes pour nous. On retrouve inévitablement les métaphores médicales et sanitaires : *Nous ne serons pas la béquille d'un président à la recherche d'un second souffle* (Jordan Bardella dans *Le Point*, le 27 août dans *Le Point*)⁴, *Un placebo sur une jambe de bois*⁵ (Eric Ciotti, 18 septembre 2023 à la sortie de Matignon), *Un électrochoc à tous les niveaux* (Gabriel Attal aux Recteurs d'Académies, le 18 septembre 2023). Tout aussi incontournables, les métaphores sentimentales et amoureuses ont été mobilisées lors des Rencontres de Saint-Denis initiées par le président de la République : *La lune de miel entre Macron et l'extrême droite* (Marine Tondelier, le 8 septembre 2023), *Le risque est qu'on tienne la chandelle lors d'un dîner qui serait en réalité un date avec Eric Ciotti* (Olivier Faure, le 30 août 2023). Les métaphores cosmiques et géologiques sont aussi au rendez-vous : *On est sur deux planètes différentes* (Gilles Penelle, directeur général du RN, selon BFM TV 9 septembre 2023), *Jamais président de la République n'aura été assis sur une telle faille sociologique* (Laurent Wauquiez, JDD, 30 juin 2018). La métaphore militaire apparaît notamment avec des références à un engin balistique qui eut son heure de gloire durant la première guerre d'Irak : *J'apprends à identifier d'où viennent les scud* (Elisabeth Borne, à la suite de la parution de photos parues dans *Paris Match* du 24 août 2023). Sans surprise, la métaphore sportive est bien présente : *Nous sommes encore dans une étape de plaine, ce n'est pas le moment d'attaquer mais de remonter en équipe le peloton et construire l'unité du parti* (Alexandre Portier au Mont Mezenc, le 3 septembre 2023), *[un] sport enraciné, devenu modèle de société [avec ses] supporters bien élevés, [ses] joueurs patriotes et [ses] valeurs exemplaires* (*Valeurs actuelles* du 21 septembre 2023, où sont ventés les mérites du rugby par contraste au football).

Nous n'oublierons pas ces métaphores musicale (*Nous ne jouerons pas les premiers violons de la symphonie de l'immobilisme*, Eric Ciotti le 27 août 2023 près de Nice), scolaire (*Pas partis pour avoir la moyenne [à l']oral de rattrapage* (Marine Tondelier, 18 septembre 2023, à Saint-Denis), animalière (*On va être dans le même aquarium pendant de nombreuses années*, Gérald Darmanin à Gabriel Attal selon Claire Gatinois, *Le Monde* 18 septembre 2023), fictionnelle (*Il est l'heure de sortir de ce Cluedo politique pour savoir qui a tué la Nupes*, Olivier Faure dans un le 2 octobre 2023), stratégique par l'entremise d'une antonomase (*Je ne serai pas l'Emmanuel Macron de Marine Le Pen*, Jordan Bardella sur Europe 1 le 19 septembre 2023), littéraire (*Ses discours sont de plus en plus politiques, ce sont des petits cailloux qu'on sème quand on veut être candidat*, Eric Woerth à propos de Bruno Le Maire, le 15 décembre 2023), domestique en filant une métaphore devenue expression courante (*A ceux qui disent qu'il faut laver le linge sale en famille, je réponds : où est la buanderie ?*, Raquel Garrido sur X, le 7 novembre 2023).

Pour terminer cette recension évidemment non exhaustive, rapportons cette attaque cinglante de Jean-Luc Mélenchon, le 17 septembre 2023 sur BFM TV contre les écologistes : *Une écologie qui n'est pas anticapitaliste, pour moi, c'est du jardinage* ; ce slogan formé selon un patron bien connu : *Nous sommes tous des Palestiniens*, scandé lors des manifestations propalestiniennes de l'automne 2023 ; ce cri du cœur multimétaphorique de

⁴ Jordan Bardella semble affectionner particulièrement la métaphore de la béquille, lui qui déclarait le 19 juin 2022 sur TF1 face à Rachida Dati que les députés Les Républicains seraient « la béquille d'Emmanuel Macron » – ce à quoi cette dernière avait répondu, cassant en quelque sorte la métaphore, en lui demandant : « J'ai la tête d'une béquille ? »

⁵ Un bel exemple de lapsus en même temps que de métaphore ! Voir l'ouvrage tiré des Premières Rencontres « Paroles politiques » (Bacot, Déloye et Gorce, 2023).

Bruno Le Maire à Bordeaux, le 17 octobre 2023 : *Il faut que nous parlions avec nos tripes et un peu moins avec notre cerveau, avec notre cœur, un peu moins avec notre tête* – Gérald Darmanin disait déjà dans *Le Figaro* du 13 août 2023 : *On doit parler avec le cœur, pas avec des statistiques.*

Dans tous ces exemples, il s'agit pour l'auteur de la métaphore de faire rire et/ou de faire mal, d'attirer l'attention et de la retenir grâce aux reprises médiatiques sous forme de « petites phrases », de mobiliser ses troupes et si possible démobiliser le camp adverse, d'afficher son individualité, d'afficher sa culture et ses connaissances, de bien se faire comprendre...

Bien sûr, l'utilisation de la figure métaphorique en politique n'a pas été ignorée par la littérature antérieure à la présente publication (Gingras, 1996 ; Gonzalez, 2012). Les domaines ressources mobilisés à cet effet ont été listés. On retrouve chez les acteurs de la vie politique, comme chez les personnes qui la commentent ou l'analysent, certaines métaphores que nous venons de rencontrer et bien d'autres encore : maritimes et plus largement liquides (Bon, 1986 ; Bernardot, 2016 ; Mecquenem, 2021), guerrières (Howe, 1988 ; Gauthier, 1994), sportives (Howe, 1988), météorologiques, sanitaires, organiques (Lemoine, 2001). D'autres nous emmènent vers la vie sentimentale, le jeu (Ching, 1993), la famille, le théâtre, la religion, le cinéma, la construction, le cirque, le carnaval, le commerce et la publicité... Sans oublier l'omniprésence de la métaphore spatiale, qui sert à délimiter les camps et à situer les acteurs par rapport à des clivages : le haut et le bas, la gauche et la droite, l'avant et l'arrière, le dedans et le dehors, mais aussi la profondeur (Bacot & Rémi dir., 2002, 2007). Tout est pourtant loin d'avoir été dit sur l'usage de la métaphore dans le champ politique, mais aussi dans les sciences du politique. Construit dans une perspective pluridisciplinaire et comparative aussi bien dans le temps que dans l'espace, cet ouvrage innove donc largement.

Références

BACOT, PAUL, 1991, « 'L'Affaire Claude Bernard'. De quelques hommages publics à une illustration scientifique et de leur politisation », in Michel (Jacques), *La nécessité de Claude Bernard*, Paris : Méridiens-Klincksieck, 199-228.

BACOT, PAUL, 1993, « Conflictualité sociale et geste électoral. Les formes de politisation dans les lieux de vote », *Revue française de Science politique*, 43 (1), février, 107-135.

BACOT, PAUL, DELOYE, YVES et GORCE, GAËTAN, dir., 2023, *Quand la langue politique fourche. Lapsus, erreurs et malentendus*, Paris, L'Harmattan.

BACOT, PAUL et REMI-GIRAUD, SYLVIANNE, dir., 2002, « Les métaphores spatiales en politique », *Mots. Les langages du politique*, 68.

BACOT, PAUL et REMI-GIRAUD, SYLVIANNE, dir., 2007, *Mots de l'espace et conflictualité sociale*, Paris, L'Harmattan.

BAYART, JEAN-FRANÇOIS, 2008, « Comparer en France. Petit essai d'autobiographie disciplinaire », *Politix*, 3 (83), p. 205-232.

BERNARDOT, MARC, 2016, « De Lesbos à Calais. S'enfoncer dans la métaphore liquide », in LEQUETTE, SAMUEL et LE VERGOS, DELPHINE, dir., *Décamper. De Lampedusa à Calais*, Paris, La Découverte, p. 36-48.

BON, FREDERIC, 1985, « Langage et politique », in GRAWITZ, MADELEINE et LECAS, JEAN, dir., *Traité de science politique*, Paris, Presses universitaires de France, Tome 3, p. 537-573.

BONHOMME, MARC, 2002, « Métaphore », in CHARAUDEAU, PATRICK et MAINGUENEAU, DOMINIQUE, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p. 375-378.ac

BOYER, HENRI et GABORIAUX, CHLOE, dir., 2018, « Les 'petites phrases' », *Mots. Les langages du politique*, 117.

CALLON, MICHEL, 1986, « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, p. 170-208.

CHING, MARVIN K.L., 1993, « Games and Play : Pervasive Metaphors in American Life », *Metaphor and Symbolic Activity*, 8/1, p. 43-65.

CIAVOLELLA, RICARDO, 2023, *Pétaouchnok(s). Du bout du monde au milieu de nulle part*, Paris, La Découverte.

CONSTANTIN DE CHANAY, HUGUES et REMI-GIRAUD, SYLVIANNE, 2002, « 'Espèces d'espaces'. Approche linguistique et sémiotique de la métaphore », *Mots. Les langages du politique*, 68, p. 75-105.

DAVIDSON, DONALD, 1978, « What Metaphors Mean », *Critical Inquiry*, 5/1, p. 31-47.

GAUTHIER, GILLES, 1994, « La métaphore guerrière dans la communication politique », *Recherches en communication*, 1, p. 131-147.

GINGRAS, ANNE-MARIE, 1996, « Les métaphores dans le langage politique », *Politique et Sociétés*, 30, p. 159-171.

GOATLY, ANDREW, 2007, *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology*, Amsterdam, John Benjamins.

GONZÁLEZ GARCÍA, JOSÉ M., 2012, *Métaphores du pouvoir*, Mix, trad. de l'espagnol par Aurélien Talbot (*Metáforas del poder*, 1998, Madrid, Alianza Editorial).

HOWE, NICHOLAS, 1988, « Metaphor in Contemporary American Political Discourse », *Metaphor and Symbolic Activity*, 3/2, p. 87-104.

JAMET, DENIS et TERRY, ADELIN, dir., 2020, « Metaphors We Manipulate with », *ELAD-SILDA*, 5.

LAKOFF, GEORGE ET JOHNSON, MARK, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel de Fornel avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle [*Metaphors We Live By*, Chicago, The University of Chicago Presse, 1980].

LEMOINE, MAËL, 2001, « Remarques sur la métaphore de l'organisme en politique. Les principes de la philosophie et les deux sources de la morale et de la religion », *Les Études philosophiques*, 4/59, p. 479-497.

MECQUENEM, ISABELLE DE, 2021, « La 'démocratie liquide' : sur les traces d'une métaphore à succès », *The Conversation*, <https://theconversation.com/la-democratie-liquide-sur-les-traces-dune-metaphore-a-succes-170127>

PLANTIN, CHRISTIAN, 2016, « Métaphore, Analogie, Modèle », in *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Editions, p. 385-390.

SCHWARTZENBERG, ROGER-GERARD, 1977, *L'Etat spectacle. Essai sur et contre le star system en politique*, Paris, Flammarion.

VEYNE, PAUL, 1976, *L'inventaire des différences. Leçon inaugurale au collège de France*, Paris, Seuil.